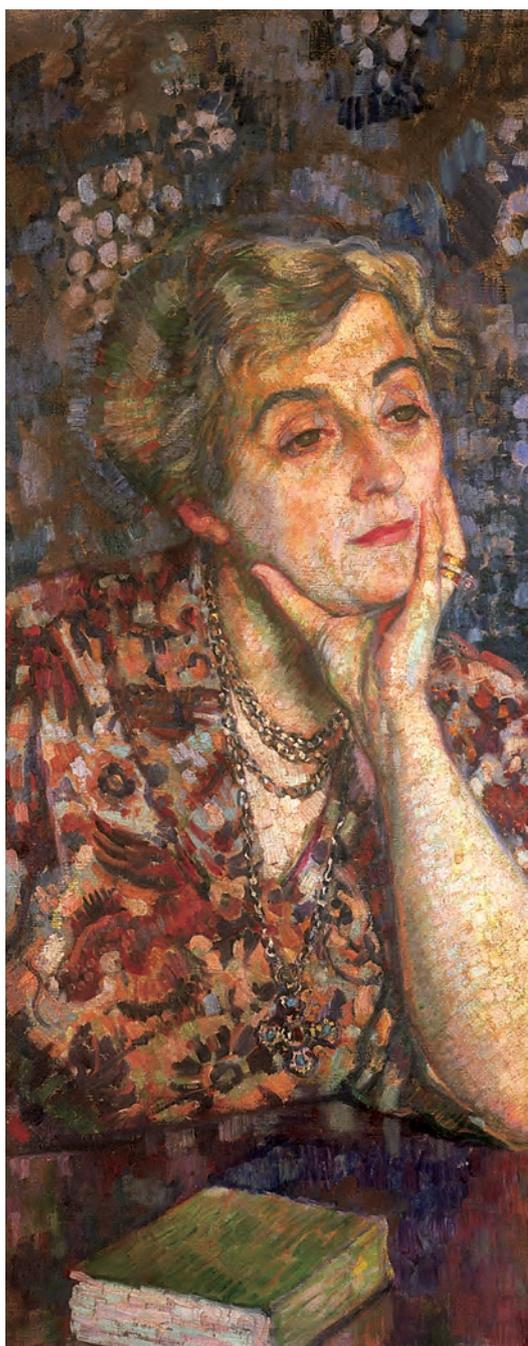


FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



©Théo Van Rysselberghe Maria Van Rysselberghe, 1897 (détail) - Huile sur toile - Collection particulière.

De grandes "petites dames"

L'anniversaire des 20 ans de notre association à l'automne dernier a été l'occasion d'organiser une éclectique exposition au musée de Bormes et de faire un tour d'horizon de nos nombreuses actions menées depuis septembre 1995. Nos questionnements sur la place de l'art et le rôle de la culture dans la vie de nos villages se sont poursuivis au Lavandou par une conférence d'une psychanalyste venue interroger "A-t-on besoin des œuvres d'art ?" Pour ma part, cela a été également l'opportunité de finaliser un documentaire, "Le Souffle de Lalan", que je voulais produire pour lui rendre hommage, 20 ans après sa disparition. D'ailleurs, quelle ne fut pas notre surprise de rencontrer lors de ces rendez-vous des visiteurs ignorant que Lalan était le nom d'une personne ayant existé. Visiteurs heureux de pouvoir mettre un visage sur cet étrange nom de "Lalan" ! Heureux et émus également, avec ce film retraçant le parcours de cette artiste franco-chinoise, de découvrir la vie riche et l'œuvre protéiforme de Lalan, comme le souligne Myriam Villain dans son article à lire dans ce 37^e numéro de notre petit journal, vitrine de nos activités.

Ainsi donc la vie de notre association continue. Et, si les œuvres de Lalan sont parties de Bormes et du Lavandou pour aller enrichir les collections d'un musée privé en Thaïlande, un peu d'elle-même, nous l'espérons, est resté ici à travers les manifestations que nous vous proposons. Et rendez-vous il y aura, très prochainement, puisque nos "3^e Journées Catherine Gide" sont annoncées en cette fin avril, date-anniversaire (naissance et décès) de la fille du prix Nobel de littérature qui souhaite être inhumée au Lavandou.

Pour la troisième édition de cette exploration d'une planète de la constellation gidienne, nous avons souhaité, avec ce colloque et l'exposition conçue par Jean-Pierre Prévost, faire un focus sur Maria Van Rysselberghe, la fameuse "Petite Dame" chère à André Gide qui avait pris comme nom de plume le nom de son quartier au Lavandou : M. Saint-Clair. D'autant que paraît ce mois-ci l'importante correspondance entre ces deux personnalités. Pendant un demi-siècle, "Bypeed" (comme elle le surnomme parfois) et Maria vont échanger plus de 800 lettres. Édité et annoté par Peter Schnyder et Juliette Solvès, cette *Correspondance* permet d'aborder, dans un univers lettré et cultivé, la "fabrique" de l'écrivain.

"Dans ces lettres où la littérature est le ferment de l'amitié, André Gide se montre à la fois joueur et sincère, parfois audacieux dans le style et la narration, explique Peter Schnyder. À l'ombre de son grand homme, dont elle est souvent la première lectrice et critique, la "Petite Dame" fait preuve d'admirables dons de description et de psychologie. Sa personnalité enthousiaste dresse un tableau vivant du Gide écrivain et du Gide intime, de leur petit groupe d'amis — Henri Ghéon, les Schlumberger, les Copeau, les Verhaeren, Marc Allégret, Martin du Gard, etc. — comme des affaires familiales ou domestiques. Cette correspondance, parmi les plus importantes d'André Gide, vient précieusement compléter d'un côté les Cahiers de la Petite Dame et de l'autre son Journal, publiés chez Gallimard."

A l'époque d'internet où les échanges épistolaires disparaissent, il est intéressant d'étudier et de lire entre les lignes ces pages motivées par le souci de relater, d'analyser, de comprendre, d'expliquer et de garder trace.

Finalement, outre la taille (1,50 mètre toutes les deux !), Maria Van Rysselberghe et Lalan ont beaucoup en commun : femmes d'avant-garde, elles ont le goût de l'indépendance, la volonté de produire tout en restant dans l'ombre, et la passion pour les échanges amicaux et intellectuels. Puisse leur exemple, nous inspirer longtemps.

Raphaël Dupouy

Portrait de Maria Van Rysselberghe, par son mari le peintre Théo.

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • info@reseaulalan.fr



Le Réseau Lalan a fêté ses 20 ans

Un bel anniversaire

Exposition-rétrospective et projection d'un film à Bormes-les-Mimosas, puis conférence sur l'Art au Lavandou, pour les 20 ans de notre association



Lalan en film

Début 2014, Raphaël Dupouy, réalisateur de documentaires culturels, s'est rendu à Hangzhou, en Chine, sur les traces de Lalan afin de découvrir et filmer les lieux où l'artiste franco-chinoise a vécu. C'est en effet à l'école des beaux-arts de cette ville que la jeune chanteuse et musicienne étudia diverses pratiques artistiques et qu'elle rencontra Zao Wou-Ki qui allait devenir son premier mari. La force du film documentaire¹ réalisé par Raphaël Dupouy sur Lalan, 20 ans après sa disparition, tient dans le regard singulier d'un artiste sur un autre artiste. Cela ajoute une dimension poétique au genre. Ainsi, Raphaël Dupouy répond à l'œuvre et à la vie de Lalan par un long poème. La superposition des images (jusqu'à quatre parfois) est ici une traduction plastique très pertinente de l'aspect protéiforme de l'œuvre de Lalan. La fusion des documents iconographiques, sous forme de strates, rend compte visuellement de sa richesse à elle tout en permettant à l'artiste Dupouy de créer de belles images.

L'interpellation à la seconde personne est une idée malicieuse qui pose le documentariste - proche de Lalan à la fin de sa vie - comme un observateur privilégié, tout en apportant une forme de ponctuation qui rend le récit très original. La construction et le rythme en font un documentaire sans longueur et passionnant jusqu'au bout. Raphaël Dupouy, tout en convoquant de nombreux intervenants de qualité pour nous permettre de mieux appréhender l'œuvre, parvient aussi, sur la pointe des pieds, à nous rendre Lalan familière. Des extraits d'une chorégraphie - "La Danse du Qi gong" - créée par la danseuse qu'elle était aussi, rythment remarquablement l'ensemble, comme une anaphore, comme une respiration, qui rend Lalan très charnelle. Plus qu'un hommage, ce documentaire si sensible est une magnifique déclaration d'amour d'un artiste à un autre.

Myriam Villain

1- Disponible en DVD via info@reseaulalan.fr

Plus de 70 œuvres de 42 artistes ont été réunies sur les cimaises du musée municipal de Bormes pour l'exposition-rétrospective qui s'est déroulée du 29 août au 11 octobre 2015 afin de fêter les 20 ans du Réseau Lalan. 20 ans d'actions et de propositions culturelles tous azimuts que nos président et vice-président Raphaël Dupouy et Michel Guillemain voulaient célébrer avec ces clins d'œil aux rendez-vous majeurs de l'association créée en 1995 en souvenir de l'artiste Lalan.

Une compilation de 36 n° de Figure libre

Mêlant peinture, sculpture et photographie, dans des formes d'expressions classiques et contemporaines, cette exposition a été inaugurée le 28 août dans le jardin du musée exceptionnellement ouvert au public pour cet événement. Au cours de ce vernissage en présence d'un public nombreux



Inauguration en présence de MM. Arizzi et Bernardi, maires de Bormes et du Lavandou, et de Cathy Caselatto, adjointe à la culture, dans le jardin du musée ouvert pour l'occasion.

et animé par un trio de jazzmen, un catalogue-compilation des 36 numéros de notre journal *Figure libre* (soit près de 150 pages) a été présenté. Tout simplement intitulé : 20 ans.

Cet anniversaire s'est prolongé par la projection en avant-première du film sur

Lalan, le 19 septembre à la salle des fêtes de Bormes, et par une conférence sur l'art de la psychanalyste Camille Laura Villet, le 12 octobre au Lavandou. Signalons enfin que l'exposition au musée de Bormes a reçu également la visite de scolaires.



Ambiance jazz pour cet anniversaire.

Projection du film sur Lalan à Bormes...

... et conférence sur l'Art au Lavandou.

Bormes-Le Lavandou

Un moment de bien-être avec Lalan

Démonstrations de yoga, tai chi et qi gong, autour de la danse de notre égérie

Invités par notre adhérente Isabelle Bernardi, les membres de quatre associations borméo-lavandouraines (Les Chemins du bonheur, Club Détente et loisirs, Samanayoga et le Centre borméen de yoga), se sont retrouvés à l'Espace culturel du Lavandou, le 10 janvier dernier, pour une rencontre autour de leurs disciplines.

Le but de cet après-midi était en effet d'échanger et de partager sur les diverses approches, mais également les bienfaits, de ces pratiques traditionnelles venues de Chine.

Après les présentations des clubs et les démonstrations de yoga, tai chi et qi gong, effectuées par les participants, tous ont assisté à la projection du film "Le Souffle de Lalan" réalisé en hommage à cette artiste franco-chinoise dont la "Danse du qi gong" (filmée dans son atelier à Bormes en avril 1995) sert de fil conducteur à ce documentaire (lire ci-contre).

"La sortie du film de Raphaël met en avant un patrimoine culturel commun à nos deux communes, encore trop méconnu d'un large public, malgré

l'action soutenue du Réseau Lalan pour maintenir la mémoire de cette artiste aux talents multiples, a confié alors Isabelle Bernardi à Var-matin. L'expérience de Lalan, chorégraphe inspirée par sa culture chinoise et par la pratique du qi gong, doit pouvoir nous apporter au travers des commentaires de nos professeurs un nouveau regard sur la pratique de ces spécialités du bien-être."

Ce moment de détente et de convivialité s'est achevé autour d'un thé et en appelle d'autres.



Les membres de quatre associations ont proposé des démonstrations...



... de leurs approches diverses du yoga, du tai chi et du qi gong.

Dédicaces à Cabasson



NOUVELLES DU RESEAU

L'Assemblée Générale du Réseau Lalan s'est tenue le 20 octobre 2015 au bar du Roc Hôtel, siège de l'association, plage de Saint-Clair au Lavandou. Au cours de cette réunion manifestant le renouveau de l'association, le bureau directeur a été reconduit pour un an. @ Saluons également la reprise de notre atelier d'écriture, qui se réunit régulièrement de septembre à juin, en auto-animation, autour de notre secrétaire Odette Dupré, à la bibliothèque du Lavandou. @ Malheureusement, cette rubrique comporte à chaque édition son triste lot de disparitions. Cet hiver, nous avons en effet perdu plusieurs amis : Gérard Courme, avec qui nous avons travaillé pour notre hommage au peintre Alfred Coumes en 2003 ; et José Subira-Puig, sculpteur catalan très proche de Marcel Van Thienen, mari de Lalan et cofondateur de notre réseau. @ Depuis deux ans, le service culturel de la ville du Lavandou, en partenariat avec la ville de Bormes et le Réseau Lalan, organise régulièrement des sorties intercommunales en bus dans des musées ou autres lieux culturels. Cet hiver, les participants borméo-lavandourains ont tour à tour découvert le Musée Bonnard au Cannet (expo Manguin), le Théâtre de la Photo à Nice (expo Cartier-Bresson), et la Villa Noailles à Hyères (expo sur la propriété "La Reine Jeanne", vaste demeure que l'industriel Paul-Louis Weiller se fit construire à Cabasson par l'architecte Barry Dierks). @ Dans le cadre des Vendredis Culturels du Lavandou et de ses fonctions d'attaché culturel pour la ville, notre président Raphaël Dupouy a réalisé cet hiver un film sur l'histoire des navettes maritimes pour les îles du Levant et de Port-Cros. Intitulé "Des bateaux et des hommes", ce documentaire a été projeté le 25 mars dernier en présence des membres de la famille Olivier (Compagnie des îles d'Or), d'Alain Pegliasco (fils du célèbre Loulou le Corsaire) et d'un public nombreux. @ "Haïti, un peuple d'artistes" est le thème de l'exposition d'été 2016 du Lavandou (du 9 juillet au 11 septembre) tandis que le musée de Bormes présentera des œuvres de Dali (du 16 juillet au 16 septembre). @ Enfin, quelques bonnes nouvelles du côté de la promotion des œuvres de Lalan : son fils Jialing Zhao nous a récemment informés du projet d'une exposition à Paris en 2017 tandis que son héritier Jean-Michel Beurdeley annonce l'ouverture, en juillet 2016, de son musée privé à Chiang Mai au nord de la Thaïlande.

À notre invitation, Corinne Royer est venue présenter son troisième roman, le 26 février dernier, au Château Malherbe. Une belle rencontre littéraire

Corinne Royer est désormais un peu chez elle au Château Malherbe, le domaine viticole qui fait face au fort de Brégançon à Cabasson (Bormes). Pour la troisième fois, l'auteure stéphanoise s'y est de nouveau rendue, à l'invitation de notre association, le 26 février dernier, pour une intéressante rencontre littéraire et une sympathique séance de dédicaces.

Déjà reçue en décembre 2010 et en juin 2012 pour ses deux précédents romans parus aux éditions Héloïse d'Ormesson, Corinne Royer a présenté ce soir-là son dernier ouvrage, *Et leurs baisers au loin* les suivent, sorti en janvier dernier cette fois chez Actes Sud. Belle reconnaissance de son talent.

Son livre ayant déjà circulé auprès de certains de nos membres, les questions n'en ont été que plus pertinentes et un échange sensible s'en est suivi. Genèse, construction, choix du style et du vocabulaire, etc.

Mais que conte ce nouveau roman ? "Une femme vient déclarer à la gendarmerie la disparition de son mari. Pourtant, elle sait où il se trouve, et qu'il ne reviendra plus. Bientôt, elle reçoit d'un inconnu des lettres promettant des révélations. Le connaît-elle vraiment, cet homme dont elle partage l'existence depuis un tiers de siècle ? On ne mesure jamais la part de violence que recèle toute vie, la part de mensonge que contient tout amour

résume Corinne Royer. J'ai voulu que ce texte éprouve la justesse de nos sentiments, la puissance de nos attachements, un roman à l'intérieur duquel s'entrelacent plusieurs vies dans chacune de nos existences."

Ces Baisers abordent en effet nombre de thématiques, de la quête identitaire à la filiation, en passant par la guerre d'Algérie et les migrations de certains papillons... Cette rencontre s'est terminée bien agréablement par une dégustation des vins du domaine, toujours très appréciés.

Le lendemain matin, c'est à la librairie Charlemagne à Hyères que Corinne Royer a conclu son séjour dans le Var.



Corinne Royer face à ses lecteurs, nouveaux et anciens réunis...



... avant de sacrifier, avec plaisir, à une séance de dédicaces.

Au Lavandou

3^e Journées Catherine Gide



Un colloque, les 23 et 24 avril, et une exposition jusqu'au 30 mai, permettront de redécouvrir Maria Van Rysselberghe, la fameuse "Petite Dame" d'André Gide

Lors des obsèques de Catherine Gide en avril 2013 au Lavandou, le Réseau Lalan décidait de lui rendre hommage chaque année en organisant un événement (exposition, colloque, etc.) dont les thématiques tourneraient autour de l'univers gidien et des sujets chers à la fille du prix Nobel de littérature et d'Elisabeth Van Rysselberghe.

Après les rendez-vous de septembre 2014 et avril 2015, les 3^e Journées Catherine Gide entretiendront cette volonté en invitant, du 22 au 24 avril 2016 au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville du Lavandou, à découvrir davantage l'œuvre et la personnalité de Maria Van Rysselberghe (1866-1959), la fameuse Petite Dame chère à André Gide.

Épouse du peintre néo-impressionniste belge Théo Van Rysselberghe, Maria a quitté sa ville natale, Bruxelles, pour s'installer, avec son mari et leur fille, Elisabeth, à Paris, peu avant 1900. Elle y rencontre André Gide, dont elle a déjà lu plusieurs livres grâce à l'entremise du poète belge Emile Verhaeren, lié d'amitié avec le couple.

Les Van Rysselberghe et les Gide sympathisent rapidement, se rencontrant soit à Paris, soit dans le domaine normand de l'écrivain à Cuverville.

En avant-première au Lavandou

De 1899 à 1950, Maria et Gide vont entretenir une correspondance importante qui vient d'être éditée chez Gallimard par Peter Schnyder et Juliette Solvès. Ce volumineux ouvrage (1168 pages - 40 €) sera présenté en avant-première lors de ce colloque au Lavandou.

Durant deux jours, d'autres exposés et discussions sur cette grande "Petite



Maria Van Rysselberghe à St-Clair vers 1920.

Dame", auteure des quatre volumes de Cahiers de la Petite Dame consacrés à Gide et à son entourage (1918-1951), sont annoncés. Maria séjournera souvent dans le Midi et notamment à Saint-Clair où son mari Théo s'est fait construire une maison et un atelier avant la Première Guerre mondiale. Maria adoptera même le nom de ce quartier comme nom de plume...

Ces 3^e journées, ainsi que l'exposition conçue par Jean-Pierre Prévost, vont donc dévoiler le parcours d'une femme indépendante, passionnée des lettres et des êtres qu'elle a rencontrés, et la conduit à travers toute l'Europe de Bruxelles à Saint-Clair (Le Lavandou).

Rappelons que les actes du colloque 2015 ont été publiés dans le bulletin n°187/188 de l'Association des Amis d'André Gide et que cet événement est organisé en partenariat avec la Ville du Lavandou, avec le soutien de la Fondation Catherine Gide et du Conseil départemental du Var.

Voir le programme de ces "3^e Journées Catherine Gide" sur www.reseaulalan.fr



Souvenirs sur le sable

Fin juin 1972, un festival de théâtre atypique a attiré durant cinq jours 2 000 personnes chaque soir. Sur la scène dressée sur la plage : Coluche, Romain Bouteille, Rufus, Jacques Higelin, Jérôme Savary, etc.

Durant cinq jours, du 24 au 28 juin 1972, la plage du Lavandou n'a pas seulement été le rendez-vous des baigneurs mais aussi le théâtre d'une manifestation culturelle qui a réuni plusieurs milliers de personnes, assises dans le sable, aux pieds de deux scènes sur lesquelles se sont succédé de jeunes artistes parisiens, acteurs, musiciens déjantés et saltimbanques prometteurs, venus se produire là à l'invitation de la municipalité. Cet étonnant festival, qui enthousiasma certains et décoiffa les autres, ne fut pas reconduit. Mais il est resté dans la mémoire collective de la station comme un événement marquant d'une époque révolue.

Des artistes post-68

Si en France les festivals pop, quatre ans après 1968, se faisaient alors très souvent dans des conditions déplorables envers et contre toutes police et administration, celui du Lavandou allait se démarquer par sa réalisation, non seulement avec l'accord des autorités, mais avec l'enthousiasme du maire, Marc Legouhy, de sa municipalité et de toute la commune participant activement à l'organisation. L'intendance de l'événement était par exemple gérée gratuitement par quatre restaurateurs proposant en échange sandwiches et boissons à prix réduits ; le service d'ordre et le contrôle des billets étaient assurés par les équipes de rugby et de football locales tandis que 100 chambres et studios étaient fournis par des hôtels et des particuliers afin d'héberger tous les acteurs et musiciens du festival. Le maire lui-même, médecin, organisa une antenne médicale avec ses collègues lavandourains. Sans parler des services techniques municipaux (50 personnes) mis à la disposition des organisateurs. Quant au financement de l'événement, il fut pris en charge par la municipalité et les commerçants mis à contribution.



Le Grand Magic Circus de Jérôme Savary pour un festival resté unique au Lavandou.

Fort d'un bon relationnel à Paris et bon communicant, Olivier Lorsac, le créateur de ce festival, était parvenu à ramener un joli plateau sur le sable lavandourain : Romain Bouteille et le Café de la Gare, Patrick Dewaere, Miou-Miou, Rufus, Coluche et le Vrai chic parisien, Claire Nadeau, Brigitte Fontaine, Areski, Jacques Higelin, Jean Querlier, Jérôme Savary et le Grand magic circus, le groupe anglais Mormos, la Fanfare des Beaux-Arts, etc. Venus en simples spectateurs, on pouvait également croiser Gilbert Bécaud, Jean Richard, ou prendre un verre (ou plusieurs) avec Gérard Philipe au "Pop Land". Au Lavandou, ce fut alors pendant cinq jours la rencontre du café-théâtre et du pastis... "Ils étaient tous un petit peu dingues, se souviennent Nicole et Vincent Traini, couple lavandourain qui a vécu intensément ce festival, Vincent travaillant pour la ville. Certains sont arrivés en moto et ils avaient eu consigne de placarder des affiches dans tous les villages qu'ils traversaient le long de la Nationale 7. Résultat : des gens sont venus de toute la France. C'étaient des artistes à contre-courant, plutôt provocateurs et subversifs. Leurs attitudes et leurs excès ont créé une polémique à

l'époque. Certains habitants et élus les soutenaient, d'autres non. Les commerçants regrettaient que la scène, dressée près du blockhaus de Gouron, soit trop éloignée du centre-ville."

Les commerçants tropéziens jaloux

Et puis, il y avait leurs drôles de tenues vestimentaires, quelques odeurs de haschich, les filles quasiment nues sur la plage, les spectacles jugés parfois déroutants... Eux-mêmes proclamaient : "Nos sketches sont le résultat d'un désordre indescriptible, après quatre semaines passées à manger et à boire !" Aussi, malgré sa sympathique énergie, ce festival, déficitaire, n'eut pas d'autre édition. "Ce fut une très belle aventure, confie Christine Berbudeau. Dommage que les Lavandourains n'aient pas compris, étant les premiers à recevoir un tel événement culturel, qu'ils en retireraient les bénéfices plus tard..." Il ne reste aujourd'hui que très peu de photos de ce festival mais une belle affiche alors dessinée gratuitement par l'artiste Folon. Certaines avaient été posées à Saint-Tropez où des commerçants s'empressèrent de les arracher de peur que leurs clients ne viennent jusqu'au Lavandou... Rh. D.

Olivier Lorsac, le "père" du Festival

Présenté au maire de l'époque, Marc Legouhy, par une jeune attachée de presse originaire du Lavandou Christine Berbudeau, Olivier Lorsac, 28 ans alors, "jeune loup des relations publiques, petit chef efficace et créatif" (Nouvel Obs), parvint à convaincre le premier magistrat de l'intérêt de ce festival d'avant-garde réunissant des troupes et des artistes en devenant, puis s'occupa de l'organisation. Son nom est également resté associé au tube planétaire *La Lambada* puisque c'est lui qui produisit ce titre en 1989 avec le groupe Kaoma... aux dépens des vrais créateurs de cet air bolivien. Lorsac dut, après procès, leur reverser 6 MF de droits d'auteurs.

Récit d'un spectateur privilégié

"J'étais alors instituteur à Paris, en congé maladie, lorsque j'ai croisé l'affiche colorée de Folon dans les rues annonçant ce festival au Lavandou, se souvient Christian Spillemaecker, spectateur présent en cette fin juin 1972. Pour me changer les idées, j'ai jeté une tente dans le coffre de ma vieille 2CV grise et je suis descendu m'installer dans un camping de la station. Comme j'ai vu qu'il y avait peu de journalistes présents et que je faisais de la photo, je me suis dit que j'allais couvrir l'événement pour proposer ensuite des images à des journaux parisiens. C'est donc lors de ce festival que j'ai rencontré Coluche que j'ai revu ensuite à Paris. On avait sympathisé là-bas et il m'a demandé de devenir régisseur du Café de la Gare. Lorsque Coluche s'est fâché avec Romain Bouteille, il est venu me chercher pour l'aider à trouver une autre salle. Ça a été le Splendid Saint-Martin où je me suis associé avec Bruno Moynot pour administrer le lieu. Cela dure depuis 33 ans ! Toujours associé avec Bruno, je dirige parallèlement le Théâtre de la Renaissance depuis 23 ans. Je peux donc dire que pour moi tout a commencé au Lavandou avec ce festival et les rencontres de gens formidables que j'y ai faites. J'avais pas un rond, mais j'étais un spectateur privilégié. Je me souviens que l'ambiance était très chaleureuse, qu'il faisait très beau et qu'il y avait beaucoup de monde à chacun des spectacles. Personne n'a compris ce qui se passait là. Mais, en quelques jours, Le Lavandou a été connu dans le monde entier !"



Des milliers de spectateurs assis à même le sable autour d'une seconde scène.

